

HONORÉ DAUMIER

“CRISPIN ET SCAPIN”

Valeur : 1,00 F

Couleurs : bleu, bistre clair,
bistre foncé, rouge,
noir, vert

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par GANDON

Format horizontal 36 × 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 10 décembre 1966 à l'Office du Tourisme de MARSEILLE (Bouches-du-Rhône);
générale, le 12 décembre 1966 dans les autres bureaux.

Né à Marseille le 26 février 1808, Honoré Daumier est âgé de 7 ans quand sa famille vient s'installer à Paris où son père, ouvrier vitrier mais aussi poète à ses heures, espère faire carrière dans la littérature.

Malheureusement, la réussite n'est pas au rendez-vous et, de ce fait, c'est en homme marqué par ses propres déceptions que le vitrier-poète réagit lorsqu'il constate l'éveil d'une vocation artistique chez son fils. Bien que celui-ci ne rêve que crayons et fusains, il lui faudra être successivement saute-ruisseau chez un avoué puis commis chez un libraire avant d'obtenir, à force d'obstination, l'autorisation paternelle de s'inscrire à l'atelier d'Alexandre Lenoir. Heureux de cette victoire, le jeune Daumier ne tarde cependant pas à se rendre compte que son tempérament spontané s'accorde mal de l'enseignement académique et qu'il tire un plus grand profit non seulement de la fréquentation des Antiques au Louvre mais surtout de l'observation directe des scènes de la rue. Initié, grâce à un camarade, à la technique de la lithographie, dessinateur de premier ordre sachant saisir d'emblée le détail qui frappe, il choisit bientôt sa voie, la caricature.

Dès lors, pendant près de quarante-cinq années et principalement sous les règnes de Louis-Philippe et de Napoléon III, Daumier va mettre ses talents de lithographe et sa fougue de polémiste au service de la presse d'opposition, seule capable de répondre à ses aspirations républicaines et libérales. Gens de justice, saltimbanques, suffragettes, mendiants, bourgeois repus, propriétaires, autant de personnages-types de son époque qui vont se trouver représentés souvent avec tendresse, toujours avec gouaille, parfois avec féroce. Cette dernière, bien sûr, c'est dans la charge politique qu'il l'exerce avec le plus de conviction et de vigueur, notamment dans les célèbres planches intitulées « Gargantua » — qui lui vaut d'ailleurs six mois de prison à Sainte-Pélagie — « Enfoncé Lafayette », « Le Ventre législatif »... ; quelquefois même, dépassant le cadre de la simple satire, certaines pièces comme « La rue Transnonain » ou « Le square Napoléon » donnent à la caricature les dimensions et la portée d'un véritable réquisitoire contre le régime.

Collaborateur de nombreux journaux, *La Silhouette*, *La Carica-*

ture, *Le Boulevard*, *Le Monde illustré*, *Le Journal amusant*, *Le Charivari*, Daumier fait preuve d'une remarquable fécondité en produisant, tout au long de sa carrière, plus de 4 000 lithographies et près de 1 000 gravures sur bois.

Pourtant, sur le plan artistique, la lithographie ne constituera jamais autre chose pour lui qu'un pis-aller, une activité qui lui permet — mal d'ailleurs — de gagner son pain quotidien ou, selon sa propre expression, de « tirer la charrette ».

En fait, Daumier est bien loin de n'être qu'un génial lithographe : après s'être déjà imposé comme un très grand sculpteur avec « Ratapoil », la série des « Masques », les bas-reliefs des « Émigrants », il a prouvé dans la seconde partie de sa vie qu'il était l'un des tout premiers peintres de son temps mais également l'un des plus méconnus. C'est que, mis à part de rares intimes et une poignée de connaisseurs, ses contemporains ont ignoré la majeure partie de l'œuvre de cet homme modeste, insensible à la gloire et à l'argent ; aussi, pour quelques envois aux salons officiels — « Les Médecins », « Le Meunier, son Fils et l'Ane », « Don Quichotte », « La Blanchisseuse » — combien de toiles et d'aquarelles n'ont jamais quitté, du vivant de l'artiste, les murs de l'atelier où n'entraient pas les marchands de tableaux ! Le public ne devait avoir la révélation de cette œuvre qu'en 1878, à l'occasion d'une exposition organisée par des amis fidèles, désireux de venir en aide à un Daumier dans la gêne, malade, presque aveugle, qui s'éteindra quelques mois plus tard, le 11 janvier 1879, dans la petite maison de Valmondois que lui avait donnée Corot et où il s'était retiré dans les dernières années.

De nos jours, la notoriété acquise par certaines de ses toiles montre que Daumier-peintre a enfin pris sa revanche sur le Daumier-caricaturiste qui l'avait si longtemps relégué dans l'ombre. En reproduisant « Crispin et Scapin » — composition à tendance malicieuse dans la mesure où elle célèbre la gloire de ces deux valets de comédie fripons, intrigants et rusés, toujours prêts à flatter leurs riches maîtres pour mieux les flouer — le timbre se propose, pour sa modeste part, de s'associer à l'admiration qu'un public sans cesse plus nombreux voit désormais à celui dont le lyrisme puissant et dépouillé a su marquer avec éclat le mouvement réaliste.

